

## Théorème

Monique St-Germain

Number 13, Winter 1981–1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15349ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Éditions Triptyque

### ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

St-Germain, M. (1981). Théorème. *Moebius*, (13), 29–33.

---

MONIQUE ST-GERMAIN

**Théorème**

I

déflorer le peuplier bizarre  
pour qu'en moi se couche l'océan

la lumière s'égoutte  
comme s'égoutte l'intérieur de la boue

la langue de la lampe  
est moisie  
et  
mon corps bée  
en son espace  
s'est déchiré

II

cette parenthèse qui s'ouvre (presque)  
comme l'angoisse  
pour ne laisser passer  
blessée  
que du sang d'oiseau

à l'entaille  
l'île  
s'est dispersée  
jusqu'aux impossibles  
de la honte  
se fardant  
de sangs déchirés

III

le ventre du vent  
ce jour-là  
fut déchiré  
lointain  
dans la suite  
des caresses  
d'une île (en)ceinte  
d'écorchures

il portait  
sa fontaine

---

---

dressée  
pour faire jaillir la souvenance  
puis enfanter  
le souffle dévoré

dans cette éolide  
Lesbos ouverte  
fut mordue  
dans sa chair d'eau

#### IV

j'arrache au néant  
sa déchirure  
pour accéder  
à l'impulsion  
de ma chair

par les volcans du corps  
je suis  
le noeud d'un vent rouge

#### V

sous la moire des attouchements  
un nucelle ombre dans l'onde nue  
Sarah  
se mouille au flanc d'une eau  
Sarah  
au fond du puits  
la déhiscence

#### VI

outré l'oubli  
vidé de ses chairs  
rien d'elle ne fut sacrifié

dans l'éruption  
la nudité blanche  
du vertige

#### VII

aux mouillures  
tes yeux  
seront nus

---

---

dans le spasme  
tu oublieras  
ton corps  
à l'intérieur de la lumière

VIII

bande-moi la bouche  
mon oeil est en gésine

tu es le cercle  
où je suis chavirée  
ta peau est blessée  
comme l'eau

bande-moi la bouche  
je vomis

ton cri  
dans mes mains  
me tue

IX

théorème  
( )  
parenthèse nue  
comme le néant

théorème  
( )  
souffle  
brûlé

X

Je n'imaginai pas ainsi le profil du ciel penché sur moi:  
je le traverse plus loin que lui-même. Il y a le feu. Mon  
cri seul subsiste et comme la glace mes reins s'écartèlent  
râle  
où tes flancs se soulèvent  
blanche en toi  
l'eau

---

---

XI

l'île  
s'éclate  
pour qu'en elle  
s'insinue  
les brumes

dans son vertige  
violée  
elle enfante  
l'envers du vent

XII

ma déchirure  
dans ta bouche  
ouvre-moi  
du fond de ton cachot  
accouche-moi  
du fond de tes hontes

en travers les écritures  
dresse-toi  
dépouillée  
dénude-toi  
crucifiée  
hurle-moi  
du fond de ton espace  
(si nue si une était la brume)

XIII

acéphale  
ta fêlure  
comme un volcan

je baise ton sang  
dans ton immense fente

XIV

(fallait-il qu'elle écrive toute la sueur quand elle accoucha, épuisant le possible, pour mieux haïr la poésie, pour mieux décapiter le texte?)

---

